

Henri Tréziny (dir.)

Greco et indigènes de la Catalogne à la mer Noire
Actes des rencontres du programme européen Ramses²
(2006-2008)

Publications du Centre Camille Jullian

3. Le site ibérique d'Ullastret (Baix Empordà, Catalogne) et son rapport avec le monde colonial méditerranéen

Aurora Martin, Ferran Codina, Rosa Plana-Mallart et Gabriel de Prado

DOI : 10.4000/books.pccj.298
Éditeur : Publications du Centre Camille Jullian, Éditions Errance
Lieu d'édition : Aix-en-Provence
Année d'édition : 2010
Date de mise en ligne : 13 février 2020
Collection : Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine
EAN électronique : 9782957155729



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2010

Référence électronique

MARTIN, Aurora ; et al. 3. *Le site ibérique d'Ullastret (Baix Empordà, Catalogne) et son rapport avec le monde colonial méditerranéen* In : *Greco et indigènes de la Catalogne à la mer Noire : Actes des rencontres du programme européen Ramses² (2006-2008)* [en ligne]. Aix-en-Provence : Publications du Centre Camille Jullian, 2010 (généré le 18 octobre 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pccj/298>>. ISBN : 9782957155729. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pccj.298>.

Le texte seul est utilisable sous licence . Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

3. Le site ibérique d'Ullastret (Baix Empordà, Catalogne) et son rapport avec le monde colonial méditerranéen

Aurora Martin, Ferran Codina, Rosa Plana, Gabriel de Prado

1. Introduction

Le site archéologique d'époque ibérique d'Ullastret se localise dans la partie nord-est de la Catalogne, dans le territoire que les auteurs anciens ont attribué à la tribu des *Indiketes*. Il est situé au sud du massif de l'Albera et du massif de Rodes, derniers contreforts de l'extrémité orientale des Pyrénées, et il comprend les contrées actuelles de l'Empordà, du Gironès et de La Selva. Ullastret est l'établissement le plus complexe aujourd'hui connu du monde ibérique catalan. Découvert à la fin du XIX^e siècle, il est en cours de fouille depuis 1947. Le projet actuel, dirigé par le Museu d'Arqueologia de Catalunya-Ullastret, a commencé en 1987. Entre 1987 et 1995, les opérations de fouille ont été centrées sur le site d'Illa d'en Reixac où, parmi d'autres résultats, il faut citer l'identification pour la première fois d'un grand édifice à caractère aristocratique, semblable aux bâtiments de même type qui sont fouillés depuis 1996 sur l'*oppidum* de Puig de Sant Andreu (fig. 48 et 63). La découverte de ces grandes demeures a contribué à renforcer l'identification du site comme une véritable ville.

Depuis 1997, la recherche a été élargie avec la mise en place d'un projet d'étude du territoire fondé sur la prospection systématique de l'espace environnant les agglomérations d'Ullastret (Puig de Sant Andreu et Illa d'en Reixac) et sur la fouille de certains sites repérés dans l'espace périurbain. Cette recherche, réalisée en collaboration avec l'Université de Pau et, depuis 2009, avec l'Université Paul-Valéry Montpellier III a permis d'approfondir la connaissance de l'organisation et des rythmes d'occupation du territoire situé en périphérie de l'*oppidum* (Martín *et al.* 2008 ; Martín, Plana 2003 ; Plana, Crampe 2004 ; Plana, Martín 2001, 2002, 2005). Entre 2006 et 2008, la collaboration avec le *Deutsches Archäologisches Institut* (DAI) de Madrid s'est traduite dans la participation à un projet de prospection géophysique des terrains placés entre Ullastret et le littoral¹, qui a apporté des résultats majeurs dans l'étude de



Fig. 63. Photographie aérienne présentant les principaux sites d'Ullastret (cliché : F. Didierjean).

l'évolution du milieu depuis la Préhistoire et jusqu'à nos jours (Brill *et al.* à paraître).

L'ensemble des travaux réalisés a favorisé la connaissance du processus de formation de l'occupation ibérique d'Ullastret et de son évolution jusqu'à devenir une ville avec un rôle de capitale du territoire de la partie septentrionale de la côte catalane (Sanmartí 2001). Au nord de cet établissement indigène et sur le littoral ont été fondées les colonies grecques d'*Emporion*, depuis

¹ Ullastret se place actuellement à 9,6 km de distance du littoral et à 5 km durant la période ibérique (Marzoli 2005, 316).

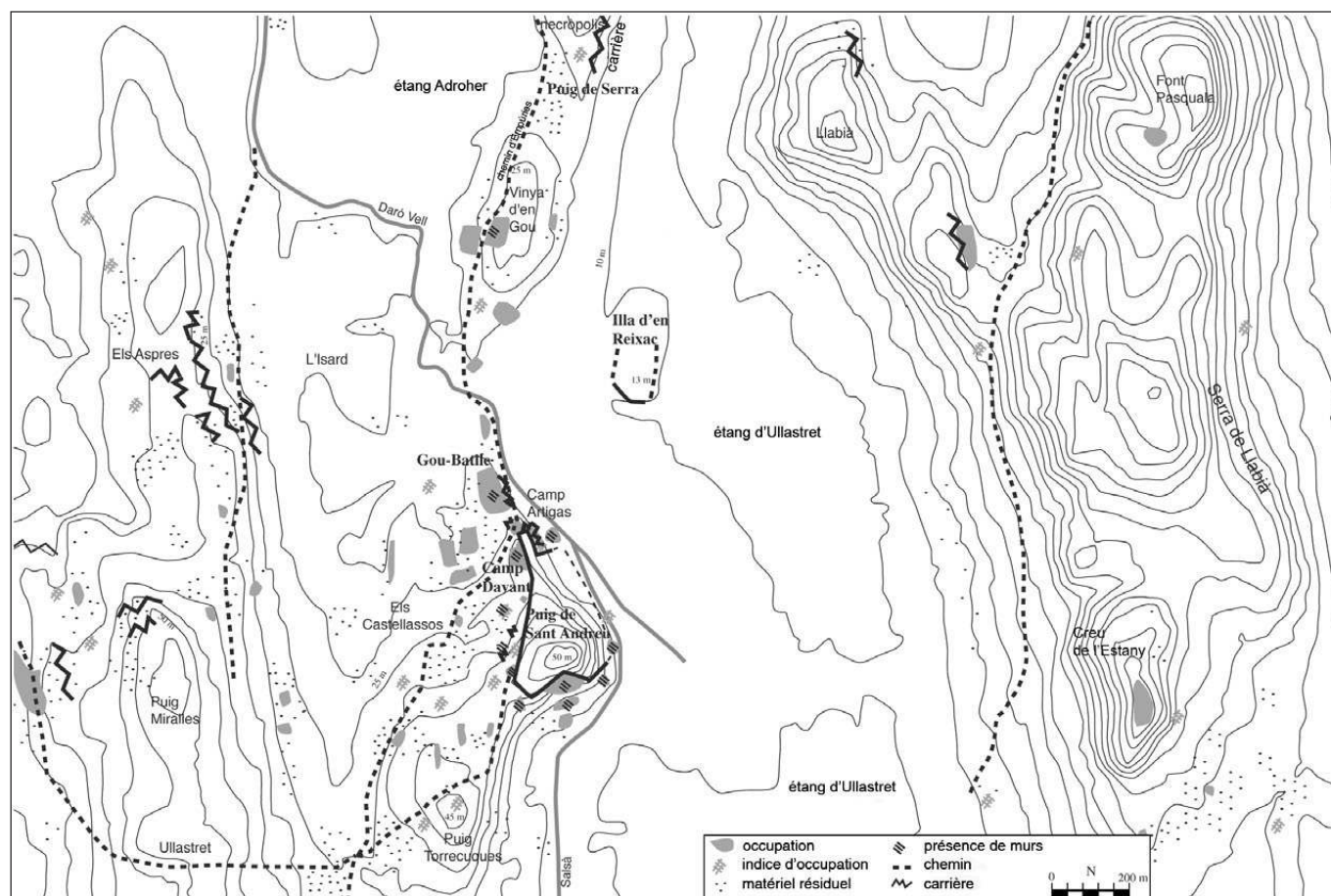


Fig. 64. L'occupation d'époque ibérique en périphérie de l'oppidum d'Ullastret.

le début du VI^e siècle av. n. è., et de *Rhode*, vers 375 av. n. è. (Puig, Martín 2006).

Le site d'Ullastret se caractérise par ses dimensions imposantes et par la coexistence de deux agglomérations (le Puig de Sant Andreu et l'Illa d'en Reixac) distantes de 500 mètres et sans doute complémentaires, s'agissant d'une implantation bipolaire. Ces deux établissements, datant du début de l'âge du Fer, ont une superficie fortifiée totale de près de 15 hectares à partir du IV^e siècle, moment de leur développement maximal. L'envergure de l'occupation souligne son rôle central dans la structure du peuplement, car les autres établissements fortifiés connus du littoral septentrional catalan sont de dimensions bien plus réduites, y compris la colonie d'*Emporion* (Martín, Plana 2003).

De surcroît, les résultats de la recherche récente développée autour de cet *oppidum* montrent que les agglomérations fortifiées ne concentraient pas la totalité de l'occupation, puisque de nombreux vestiges attestent l'ampleur de l'implantation immédiatement hors les murs et dans l'espace périurbain. Les découvertes effectuées dessinent une couronne très densément occupée dans un rayon de 300 à 500 mètres autour du

noyau principal de l'implantation, le site de Puig de Sant Andreu, pendant la phase de l'Ibérique plein (fig. 64). Au-delà de cette distance, si les vestiges se présentent davantage espacés, il est possible néanmoins de cerner l'existence d'une deuxième couronne d'influence, qui s'étend jusqu'à une distance de 1 à 1,5 km, comme en témoignent la localisation de la nécropole de Puig de Serra, des carrières d'exploitation ibérique découvertes dans l'espace environnant et des vestiges d'occupation recensés au sommet de la première ligne de collines qui limite à l'est et au sud l'ancien étang d'Ullastret (fig. 65).

2. La phase Ullastret I (625-550 av. n. è.)

Les travaux conduits par le DAI de Madrid entre 1989 et 1996 dans la zone située entre Empúries et Ullastret (Blech, Marzoli 2005 ; Marzoli 2005) et, entre 2006 et 2008, entre Ullastret et le littoral (Brill *et al.*, à paraître) (fig. 65) montrent l'existence, du Bronze Final jusqu'à l'époque ibérique, d'un paysage composé de terrains bas traversés par le Fluvià, le Ter et le Daró. Dans la zone pré-littorale, occupée par des étangs et des marécages, les

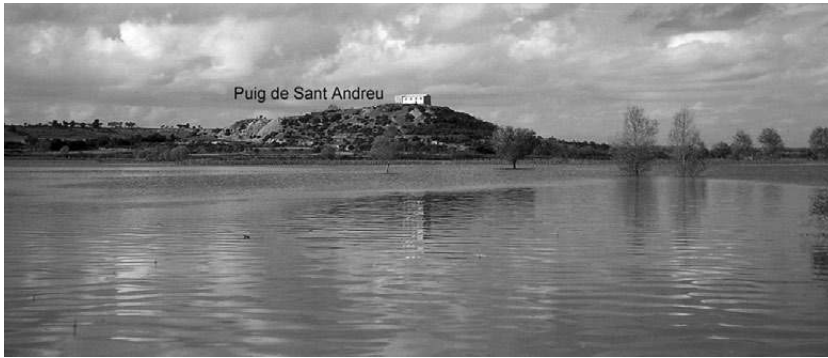


Fig. 65. La réapparition de l'étang d'Ullastret lors des pluies de 1959
(cliché : archive MAC-Ullastret).

massifs de Montgrí et de Begur constituait des sortes d'îles. Dans ce contexte paysager, l'habitat investissait les collines qui émergeaient près du littoral ou en bordure des étangs. L'occupation apparaît concentrée en priorité à cette époque dans les secteurs d'Empúries et d'Ullastret, où des établissements de longue durée ou avec diverses occupations.

Au début de l'âge du Fer, un marché indigène important existait dans le secteur d'Empúries (Pons, Pautreau 1994). Les contacts avec des marchands phéniciens sont attestés, à Sant Martí d'Empúries, entre 650-625 av. n. è. dans un contexte qui présente aussi du mobilier étrusque. Cette fonction de marché semble se maintenir dans le cadre des premiers contacts commerciaux avec les Grecs Phocéens et se renforcer avec la fondation du comptoir d'*Emporion* (Castanyer *et al.* 1999 ; Castanyer, Santos, Tremoleda 1999). Un autre site qui présente des importations de cette période est la nécropole de Vilanera, où des objets phéniciens font partie des mobiliers d'accompagnement des enterrements datés entre la fin du VII^e et le milieu du VI^e siècles (Agustí *et al.* 2002). Le site de Mas Gusó, situé à 5 km au sud d'Empúries et occupé du Néolithique à l'époque romaine, a livré également du mobilier grec archaïque. Parmi les matériaux les plus anciens, il y a des fragments d'aryballe de type B du Corinthien Moyen et de coupe ionienne de type B2 du milieu du VI^e siècle, qui attestent le fonctionnement du site au moment des premiers contacts d'Empúries avec le monde grec (Casas, Soler 2004, p. 136).

À Ullastret, où l'implantation se place près de la bordure occidentale d'un étang² et à 5 km de distance du littoral, la première occupation connue date du Chalcolithique, mais c'est au début de l'âge du Fer que l'habitat se développe avec la construction de deux

agglomérations composées de cabanes creusées dans la roche (Illa d'en Reixac et Puig de Sant Andreu). Les structures d'habitation ont été bâties en utilisant essentiellement des matériaux périssables, car l'usage de la pierre est très exceptionnel (Martín 1998, p. 50-52, fig. 5). Ces cabanes sont de même typologie que celles mises au jour dans la phase IIb de Sant Martí d'Empúries (Aquilué 1999, p. 471-472 ; Castanyer *et al.* 1999, p. 142-143). Les sondages réalisés à l'Illa d'en Reixac montrent que l'occupation s'étendait à cette époque sur une superficie d'au moins 6.000 m², tandis que l'implantation

sur le Puig de Sant Andreu était plus réduite, couvrant quelques 2.000 m² de superficie (Martín 2005, p. 325). Cette période connaît deux phases, la première desquelles (Ullastret Ia, 625-575 av. n. è.) se caractérise par l'apparition des premières importations d'origine méditerranéenne, représentées par l'amphore phénicienne du Cercle du Détroit de Gibraltar. Les objets d'importation sont déjà plus variés lors de la deuxième phase (Ullastret Ib, 575-550 av. n. è.), avec des productions étrusques (amphores et canthares de *bucchero nero* du type 3 de Rasmussen) et les premières importations grecques (un fragment d'aryballe du Corinthien Moyen, des coupes ioniennes du type B2 de Vallet et Villard, des amphores ioniennes à col cylindrique et à bord en forme d'amande), qui coexistent avec les amphores phéniciennes du Cercle du Détroit de Gibraltar (Sanmartí, Asensio, Martín 2002, p. 76-78 et 95).

À proximité d'Ullastret, sur le littoral et près de l'embouchure ancienne du Daró, le site de La Fonollera a été occupé au Bronze Final et, plus tard, à l'époque romaine (Pons 1984). Les fouilles réalisées ont mis au jour, hors de contexte, un fragment de canthare étrusque de *bucchero nero* de type 3 (Sanmartí, Asensio, Martín 2002). Cette découverte, ainsi que la présence aussi d'amphore massaliète, suggère l'existence dans les environs du site d'un petit port qui aurait pu fonctionner comme relais du commerce de cabotage emporitain vers Ullastret.

Si l'arrivée de produits d'origine grecque est, au cours de cette période préibérique, encore très réduite dans les sites indigènes placés dans l'entourage d'Empúries³, la fondation de la colonie exercera

2 L'étang d'Ullastret, de la période holocène, fut asséché entre 1856 et 1885. Il réapparaît lors de fortes pluies, comme ce fut le cas en 1959, 1976 et 1994.

3 La pénétration des importations grecques archaïques vers l'intérieur des terres a été très lente. En ce sens, on peut mentionner que le volume d'importations de cette époque découvert à Mas Gusó est plus élevé que dans les sondages effectués à l'Illa d'en Reixac et le Puig de Sant Andreu, ces derniers sites placés à 15 km de distance d'Emporion.

une influence majeure sur le développement de la culture ibérique de la zone empordanaise.

3. Les phases Ullastret II (550-525) et III (525-450 av. n. è.)

L'apparition des formes d'habitat ibérique se place à Ullastret vers le milieu du VI^e siècle, pendant la phase II (Martín, Sanmartí 1977), contemporaine de la phase IIIb d'époque archaïque de Sant Martí d'Empúries, datée entre 560 et 540 av. n. è. (Castanyer, Santos, Tremoleda 1999, p. 283). Cette phase se caractérise à Ullastret par l'existence de maisons à plan carré construites en dur et par l'adoption du tour céramique. Ce moment initial de la culture ibérique est connu grâce aux fouilles conduites aussi bien sur le site d'Illa d'en Reixac (Oliva 1976 ; Martín, Sanmartí 1977, p. 445-446) que sur le site de Puig de Sant Andreu (Codina, Martín, Prado 2008, p. 107-114).

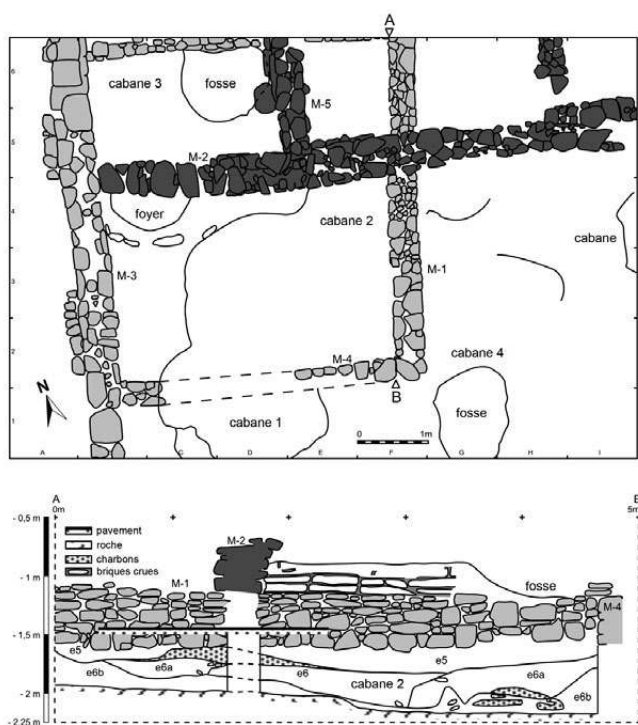


Fig. 66. Plan et coupe des habitations de la période de l'Ibérique ancien du site d'Illa d'en Reixac. Sondage A1.

L'organisation interne des deux établissements est mal connue, mais on constate que l'axe viaire principal du site d'Illa d'en Reixac (la rue / zone 9) a été mis en place à ce moment, comme l'attestent les résultats du sondage Oliva 1974 et du sondage C'01 (fig. 68), qui ont

montré que les murs ibériques les plus anciens délimitant la rue datent de cette phase. Sur l'*oppidum* de Puig de Sant Andreu, le sondage du secteur 28 de la zone 14 (fig. 67 et 70) (Codina, Martín, Prado 2008, p. 110-112) a montré également que les murs les plus anciens s'organisent en fonction du tracé de la rue / zone 13, qui prolonge la rue 2, axe principal qui relie les portes 1 et 4 de l'agglomération depuis la construction de la première muraille pendant la phase Ullastret III⁴. Ces éléments signalent que c'est au cours de cette phase que commence l'organisation de l'espace des deux agglomérations.

Aucun plan complet de maison de la phase II n'est conservé, ce qui relève de l'exiguïté des sondages réalisés dans les niveaux de cette période⁵. Il est néanmoins possible d'observer que les habitations sont en général de plan rectangulaire, voire presque carré, et que les superficies oscillent de 19 à 21 m² (Martín 1988, fig. 3, 3 et 8). Elles sont construites sur un socle fait de pierres liées avec de l'argile, de 60 cm de hauteur environ, dont les premiers 20 cm constituaient la fondation, qui a été creusée dans les niveaux précédents préibériques, et la partie restante, à partir du niveau du sol, l'élévation, qui était surmontée de briques crues (fig. 66). Dans certains cas, des trous de poteaux adossés à la partie centrale des murs ont été mis au jour, ayant pu servir au soutènement d'une poutre centrale qui supportait une toiture à double pente. Parallèlement, dans le sondage C'01, un mur d'adobe sans soubassement en pierre a été découvert, qui servait à diviser l'espace intérieur d'une habitation (Martín 1988, fig. 11). Les sols étaient en terre battue, soumise probablement à une cuisson contrôlée, sur un niveau de gravier. Les données acquises grâce à ces sondages soulignent les similitudes constructives existantes avec les structures de la phase IIIb de Sant Martí d'Empúries (Castanyer, Santos, Tremoleda 1999, p. 283).

Selon P. Moret, sur le littoral languedocien et catalan, il n'y a pas d'îlots d'habitation formés de maisons agglutinées avant le milieu du V^e s., bien qu'il précise que ce schéma pouvait être plus précoce sur l'*oppidum* d'Ullastret, en raison de la construction de la muraille vers la fin du VI^e s. (Moret 2001-2002, p. 381 et 384). Il n'en demeure pas moins que les résultats des sondages Oliva 1974 et C'01 de l'Illa d'en Reixac, cités plus haut, signalent que les premières constructions d'époque ibérique avaient déjà cette disposition et que c'est au cours de cette phase que sont dessinés certains axes de

4 La porte 1 de la première muraille n'est pas connue, mais son emplacement était probablement le même que celui de la porte de l'enceinte de la période de l'Ibérique plein, ouvrant au nord de la tour 6, la plus vaste des tours circulaires de l'*oppidum*.

5 La documentation relative aux fouilles anciennes qui ont atteint les niveaux fondationnels est peu explicite à ce sujet.



Fig. 67. Plan de masse de l'oppidum du Puig de Sant Andreu.

communication qui sont parmi les plus importants des deux agglomérations. De surcroît, la construction de la première muraille de l'*oppidum* a coupé les murs postérieurs d'un ensemble de maisons mitoyennes, ce qui montre que les structures d'habitation étaient déjà organisées sous forme de blocs pendant la première étape de l'ibérisation. Les murs à l'arrière de ces maisons précoces pouvaient définir un mur de défense de cette première implantation ibérique.

Dans les contextes céramiques de la phase Ullastret II, et en parallèle aux vases de céramique non tournée caractéristiques de la phase précédente, commencent à apparaître en masse les céramiques ibériques peintes, ainsi que les importations de céramique grecque : coupes de type B2, amphore massaliète, céramique à pâte grise monochrome de production occidentale et à pâte claire peinte d'origine massaliète ou emporitaine. On trouve aussi du mobilier étrusque (amphore et *bucchero nero*) et amphore phénicienne (Martín *et al.* 1998, p. 155 ; Sanmartí, Asensio, Martín 2002).

Les formes d'habitat ibérique se consolident à Ullastret pendant la phase III. La première muraille du

site de Puig de Sant Andreu est construite vers la fin du VI^e siècle av. n. è., avec sept tours massives⁶, construites d'abord isolées, puis reliées par des courtines rectilignes (fig. 67). Cette fortification dessine une agglomération de 3 hectares de superficie (Martín 2000, p. 110, fig. 2). Les tours sont séparées par des distances de 28,56 à 29,50 mètres, ce qui suggère l'utilisation d'un module précis (Moret 2002, p. 197-198) ainsi que la participation de spécialistes possédant une vaste connaissance de l'architecture poliorcétique grecque, que P. Moret inscrit dans une ambiance phocéenne (Moret 2002, p. 209).

L'établissement d'Illa d'en Reixac, qui semble occuper une île à l'intérieur de l'étang d'Ullastret (Brill *et al.* à paraître), bénéficiait d'une défense naturelle, particularité qui peut expliquer son développement plus important au cours de la phase préibérique. Les fouilles conduites en 1965-1967 ont également découvert, dans la partie orientale du site (fig. 68), un mur très large qui a été interprété comme une muraille datant de l'époque de l'Ibérique

6 Très probablement, il y avait une huitième tour similaire sous la tour carrée I.



Fig. 68. Plan de masse de l'établissement d'Illa d'en Reixac.

ancien (Oliva 1976, carte 3 ; Moret 1996, p. 373). Si cette interprétation a été remise en question (López 1999, p. 25), elle paraît néanmoins probable.

Malgré l'adoption à Ullastret de nouvelles formes d'habitat, on constate parfois la survivance des cabanes taillées dans la roche. En effet, sur le Puig de Serra, distant de 800 mètres de l'extrémité septentrionale de l'Illa d'en Reixac et de 1,5 km de l'*oppidum* de Puig de Sant Andreu (fig. 63), une occupation en cabanes de la fin du VI^e et du début du V^e siècles a été mise au jour. Elle est très probablement liée à l'exploitation de la carrière existante dans ce secteur, qui a servi à la construction de l'habitat de l'Illa d'en Reixac (Garcia-Vallès 1999, p. 223-224). Cette occupation précède l'usage de la zone comme espace funéraire pendant la période de l'Ibérie pleine (Martín, Genís 1993, p. 8-10).

Le mobilier céramique de cette époque est très semblable à celui de la phase Ullastret II, mais on constate des nouveautés quant à son usage. Si la céramique non tournée représente près du 40 % de la totalité du matériel céramique (Martín *et al.* 1999, p. 155), elle reste progressivement cantonnée à une utilisation culinaire et connaît une standardisation des décors. Elle sera substituée par la vaisselle de table tournée, en particulier les vases d'importation grecs, massaliètes ou emporitains, à pâte claire peinte ou à pâte grise monochrome. Parmi les céramiques tournées, la production la plus nombreuse correspond aux jarres de stockage de céramique ibérique peinte, qui représentent près du 65 % des productions indigènes tournées (Martín *et al.* 1999, p. 155). De cette époque datent également les premières productions imitation de la céramique grise monochrome, fabriquées dans

des ateliers locaux. En effet, les analyses des pâtes de la céramique ibérique peinte et de la céramique grise monochrome témoignent que ces types ont été produits ensemble dans les mêmes ateliers et en utilisant des argiles d'origine locale⁷ (Pradell *et al.* 1995). Parmi les céramiques grises monochromes, les formes les plus courantes fabriquées à Ullastret sont les urnes (fig. 69-5), les plats à *marli* (fig. 69-1), qui constituent une forme très appréciée dans le monde indigène catalan (Garcès, Martín, Vilà 2003), les gobelets carénés (fig. 69-2), les coupes carénées (fig. 69-3) et les urnes à pied haut (fig. 69-4). La céramique attique est encore peu fréquente : à figures noires (*kylix* à bande, de Cassel et à yeux) et à vernis noir de la fin du VI^e et du début du V^e siècles (coupes Vicup et Acrocup) (Sanmartí, Asensio, Martín

2002, p. 78-85). Quant aux amphores, les ibériques sont majoritaires (près du 60 %, Martín *et al.* 1999, p. 119, 127 et 155) et, parmi les amphores d'importation, on trouve des amphores massaliètes, de forme Py 2 et Py 3, et des amphores punico-ébusitaines, forme PE 12 à partir du dernier quart du VI^e siècle et PE 13. Les amphores massaliètes sont toujours un peu plus nombreuses que les amphores puniques.

4. Les phases Ullastret IV (450-380), V (380-325) et VI (325-220 av. n. è.)

La structure urbaine des deux sites d'Ullastret a été réaménagée vers le milieu du V^e siècle, comme l'attestent les résultats des fouilles conduites sur le site d'Illa d'en Reixac entre 1987 et 1992, dans les îlots / zones 4, 5 (López, Toledo 1999, p. 40-43) et 7 (Llorens, Mataró 1999b, p. 65-67), et sur le site de Puig de Sant Andreu, dans les zones 9 (Gracia, García, Munilla 2000) et 14 (Codina, Martín, Prado 2008) (fig. 67). À l'Illa d'en Reixac, établissement installé sur un terrain en pente douce, les îlots d'habitation s'organisent à partir d'une trame urbaine presque orthogonale, qui s'adapte cependant au relief (fig. 68), ce qui explique le tracé légèrement courbe de certaines rues (Llorens, Mataró 1999a, p. 37). Le système d'organisation mis en place

⁷ La faible quantité de céramique ibérique peinte découverte dans les niveaux de même chronologie d'Emporion (Castanyer, Santos, Tremoleda 1999, p. 232-233) n'autorise pas l'hypothèse d'une production locale dans la colonie.

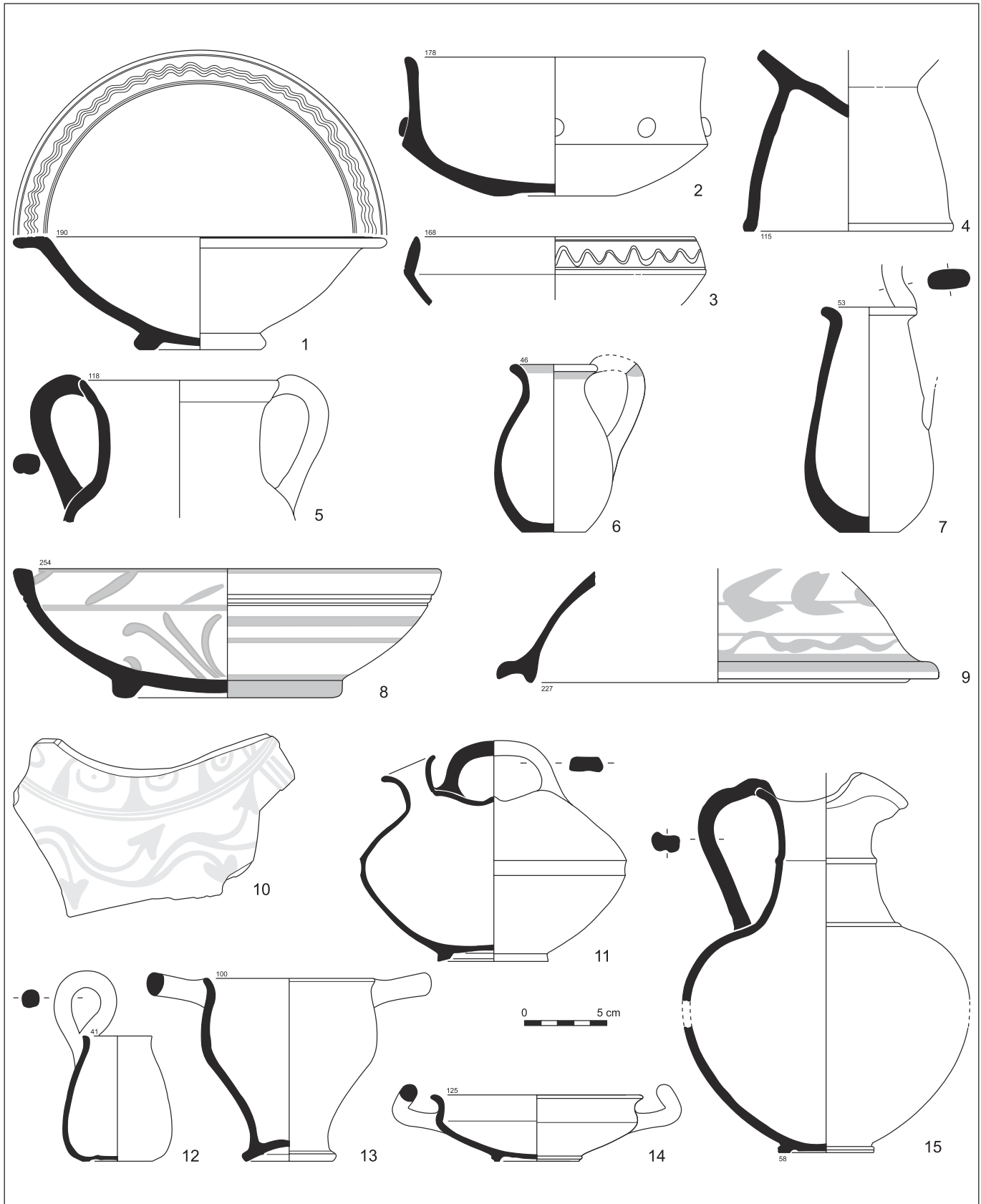


Fig. 69. Mobilier céramique de production locale imitation de la céramique grecque. 1-5 - céramique grise monochrome ; 6-9 - céramique à pâte claire ; 10 - céramique ibérique à peinture blanche indicète ; 11-15 - céramique grise de la côte catalane.

à cette époque perdure pour l'essentiel lors des phases postérieures d'occupation, jusqu'à l'abandon de l'habitat. L'urbanisme de l'*oppidum* de Puig de Sant Andreu est davantage conditionné par le relief, en raison d'une topographie abrupte. Les rues principales, qui partent des portes 1, 4 et 7, ont une largeur légèrement supérieure à 3 mètres et, perpendiculaires à la rue 2 / 13, des axes secondaires se dirigent vers les tours de la muraille ouest. Le terrain abrupt de la colline a été aménagé en vue de l'occupation moyennant la construction de grands murs dans les secteurs de rupture de pente, qui servaient à définir des terrasses.

La typologie et la technique constructive des espaces domestiques de cette période sont connues grâce à la fouille des îlots / zones 4, 5 et 7 de l'Illa d'en Reixac, et de la zone 9 du Puig de Sant Andreu. Dans cette dernière zone, quatre maisons ont été mises au jour⁸, l'une d'elles adossée à la muraille, qui ouvraient sur un espace ouvert ou axe de distribution, de 2 à 2,5 mètres de largeur et pavé avec des gros blocs qui délimitaient une canalisation centrale utilisée pour évacuer l'eau de pluie (Gracia, Garcia, Munilla 2000, p. 63-67, fig. 4). Ces maisons ont été interprétées comme des unités fonctionnelles appartenant à un groupe familial complexe. À l'intérieur de la pièce accolée à la muraille, vingt-cinq vases de céramique attique à vernis noir, à figures noires tardives et à figures rouges ont été découverts. Ainsi, deux *kylix-skyphoi* du style de l'école du peintre de Haimon, un cratère à colonnettes et deux *kylix* du peintre de Marlay, un *lekanis* du Washing painter et un cratère à colonnettes daté vers 440 av. n. è. (Maluquer, Picazo 1992, p. 39-51). L'accumulation d'objets de prestige à l'intérieur de cet espace peut attester, dès la phase IV, la présence dans cette partie centrale de l'*oppidum* des élites de la communauté, comme c'est le cas au cours de la phase suivante.

Les espaces domestiques de cette phase sont de plan rectangulaire, dotés d'une superficie de 18 à 25-26 m², et souvent composés d'une salle principale et d'une avant-salle. Les niveaux de sol aménagés pendant les phases II et III sont abandonnés, substitués par des sols qui constituent la partie supérieure des niveaux de préparation de l'occupation.

L'expansion de l'*oppidum* commence à ce moment, avec la création d'un quartier artisanal dans l'espace *extra muros*, au nord de l'établissement fortifié et dans la zone appelée Isthme⁹ (fig. 67). Des fours métallurgiques ont été mis au jour, ainsi que des indices d'ateliers de

production céramique, associés à des édifices qui renfermaient des volumes très élevés de céramique tournée indigène et des importations de céramique attique, interprétés comme des magasins (Martín, Plana, Caravaca 2000). De cette époque datent également les premiers témoignages d'occupation rurale dans l'espace environnant l'*oppidum*, s'agissant probablement de fermes (Plana, Martín 2001).

Les sépultures les plus anciennes de la nécropole de Puig de Serra s'inscrivent également dans cette phase. Il s'agit de l'une des deux uniques nécropoles de la période de l'Ibérique plein actuellement connues en Catalogne¹⁰, et de la seule nécropole connue liée à l'occupation ibérique d'Ullastret. Très arasée par les travaux agricoles, elle comprend 87 sépultures d'incinération (Martín, Genís 1993), qui datent du milieu du V^e siècle jusqu'au dernier tiers du IV^e siècle, bien que la majorité des enterrements appartient à la phase Ullastret V.

L'arrivée massive de vaisselle de table attique a exercé, dès le dernier quart du V^e siècle, une forte influence sur les productions céramiques locales, aussi bien en ce qui concerne les décors que les formes. Tout d'abord, on constate la fabrication de céramique à pâte claire peinte, avec des formes de vaisselle de table qui imitent les productions massaliètes ou emporitaines de la phase précédente, notamment la coupe à pied annulaire et à lèvre verticale, avec un décor de feuilles d'olivier près du bord et de soleils et de palmettes sur le fond interne (fig. 69-8), et l'olpe à anse verticale sur le bord (fig. 69-6 et 69-7) ainsi que les lekanes (fig. 69-9). Ces productions datent de 425 à 380 / 375 av. n. è. Les jarres de stockage, qui étaient jusqu'à ce moment en grande majorité de céramique ibérique peinte, sont progressivement substituées par des récipients de céramique à pâte sandwich ou de céramique commune, avec un décor peint en blanc (céramique *indicète*). Ces productions attestent une évolution technique et décorative, avec des motifs appliqués après la cuisson du vase qui imitent parfois les décors de la vaisselle attique : feuilles de lierre (fig. 69-10), palmettes, ou les motifs des vases de Saint-Valentin, qui sont nombreux à Ullastret. La céramique *indicète*, dont le noyau de la production se situe à Ullastret, a été fabriquée jusqu'à la période finale de l'occupation ibérique et elle a été diffusée jusqu'à Ensérune au nord et la Léétanie au sud.

C'est aussi à cette époque que débute la production de la céramique de la côte catalane, présente à Ullastret depuis la fin du V^e siècle (Martín *et al.* 1999, p. 129-133

8 Il pouvait y avoir une cinquième maison, détruite par les travaux agricoles précédant le début des fouilles sur le site.

9 Cette dénomination a été donnée par le premier fouilleur du site, M. Oliva.

10 L'autre nécropole, Turó dels Dos Pins, a fonctionné en rapport avec l'*oppidum* de Burriac, capitale de la Léétanie (García Rosselló, J. 1993 : Turó dels Dos Pins. Necropolis ibèrica, Museu Comarcal del Maresme).

et p. 164-174). Si les formes les plus caractéristiques sont le vase biconique et la coupe, propres de la tradition indigène, de nombreuses imitations de la vaisselle attique ont été également produites (Rodríguez *et al.* 2003) : *askos* (fig. 69-11), *olpé* (fig. 69-12), *skyphos* (fig. 69-13), *kylix* à pied bas (fig. 69-14) ou *oenochoe* (fig. 69-15). Les analyses de pâtes montrent que les argiles proviennent des mêmes carrières qui ont été exploitées pour la fabrication de la céramique ibérique peinte et de la céramique grise monochrome de la phase III (Rodríguez *et al.* 2003, p. 83). Cette production reste en usage jusqu'au changement de l'ère dans la région de l'Empordà, où de nombreux ateliers sont connus, dont un à *Emporion*.

Parallèlement à la vaisselle attique, on constate l'augmentation aussi du nombre d'amphores punico-ébusitaines, qui attestent l'intensification des échanges entre la colonie d'*Emporion* et le monde punique. À Ullastret, cette évolution se matérialise dans la diminution de l'amphore massaliète, concomitante à l'accroissement du volume d'amphores punico-ébusitaines, qui s'accélère à partir notamment de 400 av. n. è. (Martín *et al.* 1999, p. 129-133 et p. 164-174).

Lors de la phase suivante (phase V), l'habitat fortifié d'Ullastret atteint son extension maximale. C'est à partir de cette époque que le site fonctionne comme une ville véritable, avec un pouvoir politique sur le territoire *indiketa* (Martín, Plana 2001 ; Martín, Plana 2003). Un système d'organisation développé du commerce de céréales a été mis en évidence (Asensio, Francès, Pons 2002), des sites ruraux de l'intérieur vers le littoral, qui serait à la base de l'activité d'échange avec la colonie d'*Emporion*. Dans l'espace environnant l'*oppidum*, l'étude du peuplement rural, bien connu dans un rayon de 5 km, a montré que la création d'établissements secondaires a permis de rationaliser la gestion de l'exploitation agricole des secteurs éloignés de l'habitat central (Plana, Martín 2005, p. 347-359, fig. 4 et 5).

Le site fortifié de Sant Julià de Ramis, qui atteint près de 4 hectares de superficie (Burch *et al.* 2001), a joué un rôle important dans l'organisation du territoire. Il est situé en hauteur et contrôle un carrefour de voies de communication naturelles qui contrôlaient l'accès à la basse vallée du Ter¹¹. Sur le versant bas de la colline, deux grands champs de silos ont été découverts (Burch *et al.* 1995), qui signalent la fonction du site dans la réception et la redistribution de céréales. La chronologie des silos, car aucun n'est antérieur au IV^e siècle, permet de relier ce site à l'expansion du territoire de l'*oppidum* d'Ullastret vers cette zone, située à une vingtaine de km de distance. D'autres sites de faible étendue et séparés

par des distances qui oscillent entre 5 et 8 km jalonnent le littoral, parmi les mieux connus les établissements de Sant Sebastià de la Guarda et de Castell à Palamós. Ces sites, avec des silos de grandes dimensions, présentent à proximité des installations portuaires réduites favorables au commerce de cabotage.

L'*oppidum* de Puig de Sant Andreu connaît un agrandissement considérable vers 380 / 350 av. n. è. (Martín 2000, p. 109-113 ; Casas *et al.* 2002, p. 244-246). La nouvelle fortification, qui utilise en partie comme fondation la muraille ancienne, a un périmètre de 1200-1300 mètres (Prado, à paraître) et renferme la zone de l'Isthme ainsi que les versants est et sud-est de la colline¹². L'*oppidum* atteint alors sa superficie fortifiée maximale, entraînant l'ouverture de deux nouvelles portes (6 et 7) et la construction de tours carrées ou rectangulaires¹³. Comme c'était également le cas pour la première fortification, on ignore la structure de la porte 1, car l'état conservé est le résultat d'une réforme datée vers la fin du IV^e ou le début du III^e siècles av. n. è. (Oliva 1966, p. 28). Dans le site d'Illa d'en Reixac, une muraille a été également bâtie vers le milieu du IV^e siècle (López 1999, p. 21-34), connue sur une longueur de 30 mètres dans la partie méridionale du site et de typologie semblable à la fortification du Puig de Sant Andreu.

La partie occidentale de l'*oppidum* est occupée à cette époque par un quartier résidentiel composé d'édifices de vaste superficie qui sont accolés à la muraille. Ils sont formés de plusieurs pièces, précédées souvent d'avant-salles à portique, qui ouvrent sur des cours parfois pavées et dotées de systèmes complexes d'évacuation de l'eau de pluie (Prado 2008). L'édifice le mieux connu est celui de la zone 14 (fig. 70) (Martín *et al.* 2004, p. 265-284 ; Codina, Martín, Prado 2008, p. 99-116), mais dans la zone 16 et dans les niveaux supérieurs de la zone 9 (fig. 67) on connaît également des bâtiments de même typologie et chronologie. Les constructions repérées dans l'angle sud-ouest de l'*oppidum*, organisées autour d'une vaste cour¹⁴, sont probablement de même type, avec une chronologie du milieu / troisième quart du IV^e siècle, comme le témoignent les résultats du sondage LL-1 (Martín 1990). Dans ce groupe, il faut également inclure l'édifice de la zone 25, qui réutilise dans sa partie nord des éléments architecturaux d'une

11 À l'époque romaine, la via Augusta passait à l'ouest de Sant Julià de Ramis.

12 La prospection géophysique conduite en 2006 par le DAI a montré le prolongement de la muraille et des constructions de l'*oppidum* jusqu'en bas de pente, au-delà de la rivière de Celsà. Ce cours d'eau semble avoir été modifié à l'occasion des travaux d'assèchement de l'étang.

13 L'étude de la muraille fait l'objet d'un article spécifique dans cette publication.

14 Cette cour apparaît désignée à tort comme "agora" dans la bibliographie ancienne du site.



Fig. 70. Plan de masse des zones 14, 16 et 25 de l'oppidum du Puig de Sant Andreu.

phase plus ancienne. En effet, le mur ouest du secteur 11 a été bâti avec des gros blocs qui proviennent sans doute d'un édifice datant d'un moment antérieur au IV^e siècle et deux des blocs sont décorés avec des oves en relief. Un édifice similaire a été découvert à l'Illa d'en Reixac, qui date du III^e siècle av. n. è. (Martín, Mataró, Caravaca 1997) ; cependant, la fouille n'étant pas finie, on ignore le moment de construction de cet ensemble (fig. 68, zone 15).

La fouille de la zone 14, qui comprend deux unités fonctionnelles appartenant vraisemblablement à un même groupe familial (fig. 70), a permis de dater la

construction de ces demeures occupées par les élites vers le milieu ou le début du troisième quart du IV^e siècle (Codina, Martín, Prado 2008, p. 99 et 112-114). La construction de cette vaste résidence provoque la privatisation d'un espace public, en l'occurrence la rue qui permettait d'accéder à la tour circulaire 3. L'importance de cet édifice est perceptible aussi dans l'ouverture d'une porte secondaire dans la muraille, entre les tours 3 et 4, qui constitue le seul accès privé attesté dans l'enceinte fortifiée (Prado à paraître). La présence de la base d'un escalier adossé au secteur 25 montre aussi l'existence d'un étage. Un très grand nombre d'offrandes

animalières de fondation a été également découvert sous les niveaux de sol de la zone 14, des ovicapridés pour l'essentiel (Codina, Martín, Prado 2008, p. 107 ; Codina *et al.* à paraître). Dans les secteurs 1 et 2, le niveau de sol de la phase de fondation conserve des traces de mortier de chaux, qui a été également utilisé pour recouvrir les murs du secteur 1. Parallèlement, l'écroulement sur les secteurs 15 et 16 des habitations de l'étage supérieur a montré l'utilisation de l'*opus signinum* pour le recouvrement du sol et des murs, dans un contexte du III^e siècle av. n. è. Les autres niveaux de sol de l'édifice sont en terre battue, un procédé courant dans l'architecture domestique d'Ullastret pendant la période de l'Ibérique plein. Des installations liées à des activités artisanales ont été également mises au jour dans ce vaste ensemble : deux fours polymétallurgiques dans les secteurs 12a et 15, utilisés pour des réparations ponctuelles de l'outillage ; deux fours et la base d'une meule rotative dans le secteur 13, liés à une activité à grande échelle de transformation des aliments. Les murs de ce dernier secteur présentent en remploi de nombreux fragments de meules à va-et-vient. La coexistence de ce type de meule, dans un contexte de réutilisation, avec la meule rotative, dont l'usage coïncide avec l'arrivée de l'amphore punique centre-méditerranéenne, signale l'introduction de cette dernière par les Puniques. Ce transfert intervient vers le premier quart du IV^e siècle (Genís 1999, p. 213-214), mais son usage s'est intensifié à partir du milieu du siècle.

L'organisation urbaine de l'*oppidum* mise en place au cours de cette phase s'est maintenue jusqu'à l'abandon du site au début du II^e siècle av. n. è., car les réaménagements détectés sont très ponctuels. Dans les niveaux d'abandon de la zone 14, une quinzaine de crânes humains accompagnés d'épées de La Tène ont été mis au jour, qui étaient exposés sur la cour et sur les murs de façade de la demeure aristocratique. En ce qui concerne les temples, des études récentes attestent que le premier édifice religieux de caractère public de l'agglomération, le temple B (fig. 67), a été construit pendant cette phase (Casas *et al.* 2005, p. 989-1001).

La dernière phase d'occupation d'Ullastret (phase VI) se caractérise par un changement très marqué des importations céramiques. Les céramiques attiques, de plus en plus rares, sont substituées par les productions à vernis noir des ateliers occidentaux, en particulier l'atelier des Petites Estampilles, mais aussi d'autres productions d'Italie, de la Campanie ou de Gnathia (Picazo 1977, p. 119-123), qui arrivent accompagnées des premières amphores grécoitaliques, et surtout par les productions de l'atelier de Roses depuis la fin du IV^e siècle. Les amphores d'importation proviennent en grande majorité du monde punique, tout d'abord les amphores punico-ebusitaines

PE-14 et PE-15, qui sont progressivement substituées par les amphores puniques centre-méditerranéennes, évolution qui rend compte de l'importance croissante du commerce carthaginois en Méditerranée Occidentale. Il n'en demeure pas moins que les amphores les plus nombreuses sont toujours les ibériques. Les céramiques tournées indigènes sont en général de caractéristiques techniques et typologiques semblables à la phase précédente, bien qu'on constate l'introduction de quelques nouveautés, qui relèvent d'une influence extérieure. Ainsi, dès le milieu ou le troisième quart du III^e siècle, de nouvelles formes de céramique tournée de cuisine sont fabriquées, comme la *caccabe*, dont un exemplaire a été découvert en association avec un trépied en fer, qui signalent l'adoption d'usages étrangers dans les modalités de cuisson des aliments. Parmi les productions de la côte catalane, il faut mentionner l'imitation, dans la seconde moitié du III^e siècle, de l'olpe punique forme Lancel 521, qui était recouvert d'un engobe blanc et qui sera à l'origine des productions à engobe blanc qui se succèdent jusqu'à l'époque romaine.

En ce qui concerne la panoplie guerrière, les armes attestées, qui datent pour l'essentiel du III^e siècle, sont en grande majorité de type celte, ainsi les épées de La Tène (Garcia 2006). Ce faciès se rencontre dans l'ensemble de la Catalogne. Cependant, l'une des particularités d'Ullastret est l'association des armes à des crânes humains, phénomène très rare ailleurs dans la côte catalane, mais caractéristique du monde celte transpyrénéen

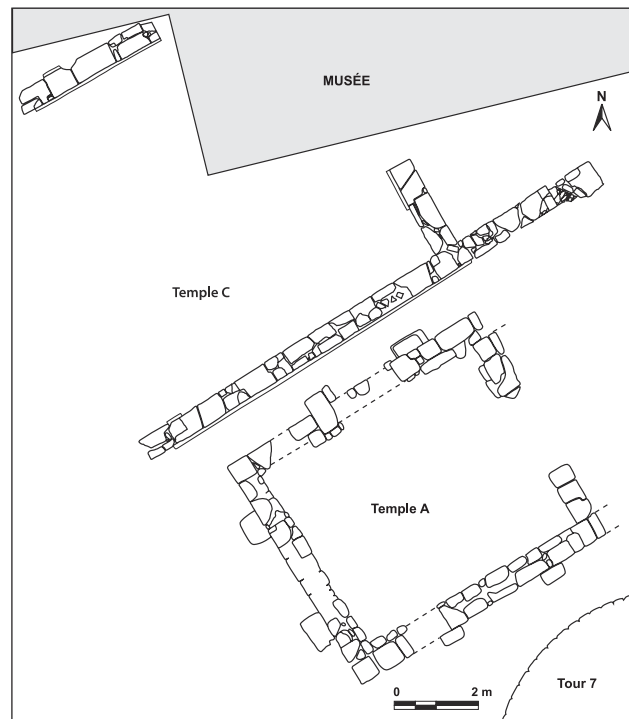


Fig. 71. Plan des temples A et C du Puig de Sant Andreu.

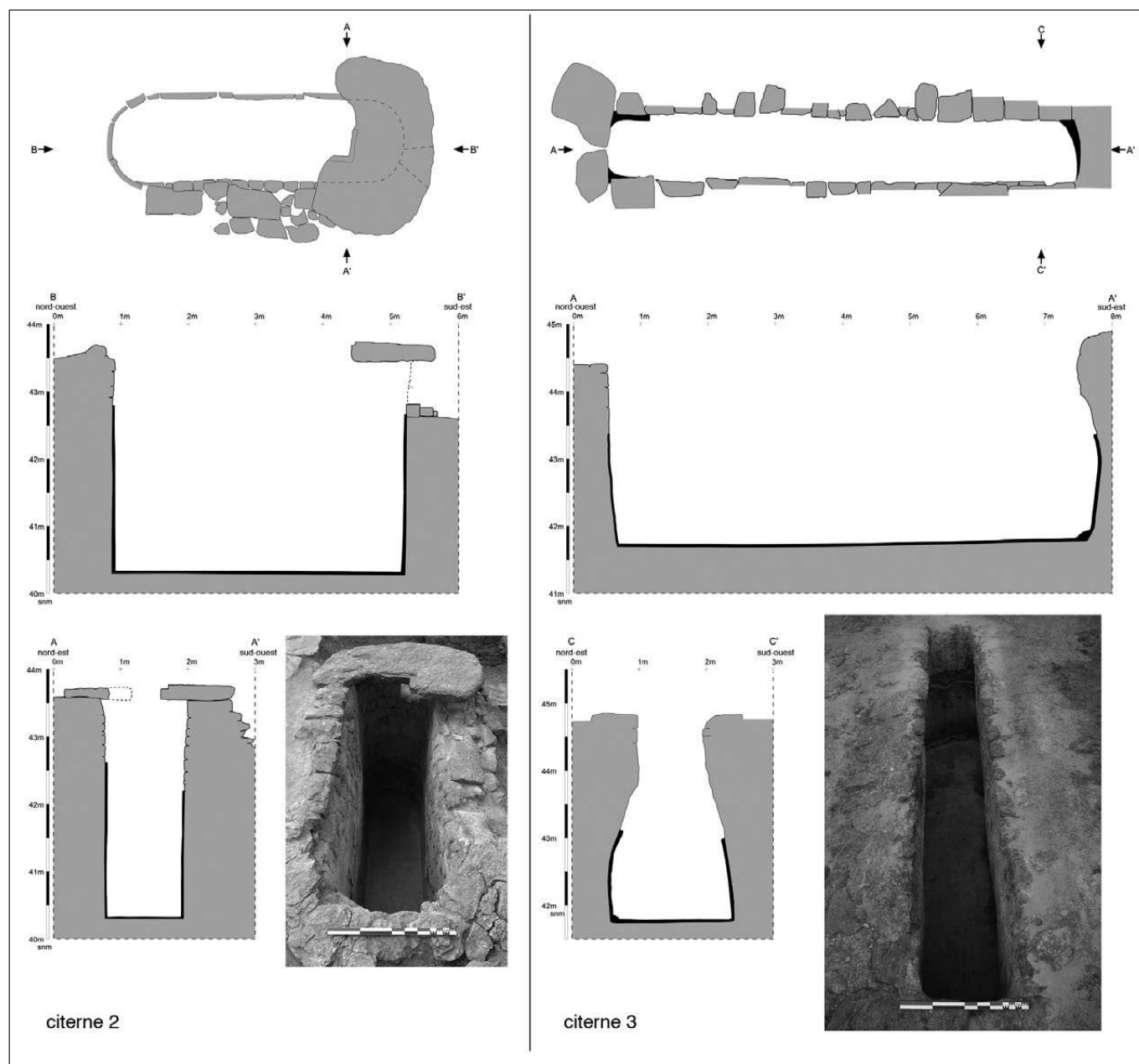


Fig. 72. Plan, coupe et photographie des citernes 2 et 3.

(Rovira 1998 ; Agustí, Martín 2006). D'autres objets de même filiation celtique sont les bracelets en pâte de verre, présents en bon nombre à Ullastret.

Les travaux publics entrepris pendant cette phase soulignent le degré d'organisation atteint par cette communauté. C'est le cas des réformes attestées dans le segment de muraille placé au nord de la porte 1, dans la même porte 1 et dans la tour 6, ainsi que la construction d'avant-murs, diversement interprétés, mais qui restent de lecture difficile (Moret 1996, p. 378 ; Prado, à paraître). Du début de cette époque date probablement

la construction de la tour carrée I, qui se superpose à une tour circulaire plus ancienne (fig. 67).

Un grand espace sacré a été créé à l'intérieur de l'*oppidum* et dans la partie sommitale de la colline, qui comprend deux temples à plan *in antis* bâtis dans la seconde moitié du III^e siècle, avant la deuxième guerre punique (Casas *et al.* 2005). Les niveaux d'abandon ont livré de nombreux fragments de blocs avec des bas-reliefs sculptés, qui faisaient partie du décor de l'un des temples. Si l'architecture est monumentale, les toitures étaient encore en matériaux périssables. Une étude

préliminaire du temple A réalisée en 1995-1996 par Cl.-A. de Chazelles, A. Roth-Congès et J.-Cl. Bessac¹⁵ souligne que, s'il est avant tout ibérique, il témoigne de la symbiose d'éléments d'origine grecque et punique sur un substrat indigène. L'étude met l'accent aussi sur le poids des influences techniques et stylistiques puniques.

En ce qui concerne la question de l'approvisionnement en eau, des citernes de type hellénistique ont été construites au III^e siècle (**fig. 72**), qui complètent ou substituent les réservoirs taillés dans la roche des phases précédentes et qui ont une capacité de 111 m³ (Prado 2008). La plus grande des citernes connues se localise dans l'espace sacré et son usage pouvait être lié au fonctionnement des temples.

L'étude de l'occupation périurbaine durant l'époque de l'Ibérique plein a bénéficié des résultats de la fouille du site Camp d'en Gou /Gorg d'en Batlle, situé au nord et à une centaine de mètres de distance de l'*oppidum* (Martín *et al.* 2008). La première occupation de l'endroit est représentée par des silos qui datent du milieu du IV^e siècle, auxquels se superpose vers la fin du siècle une installation artisanale. La fouille a mis au jour un ensemble d'habitations ainsi qu'un nombre élevé de structures négatives, encore en cours d'étude, qui sont liées au déroulement d'activités productives, en particulier la métallurgie, comme le témoigne la découverte en grand nombre de scories de fer et de fragments de four métallurgique. À faible distance au sud de cette implantation, un four céramique fut découvert au début du XX^e siècle. À une échelle plus vaste, l'étude du territoire environnant le site d'Ullastret montre l'existence d'une occupation rurale très dense tout le long de cette période.

5. Ullastret dans le contexte de la romanisation. L'abandon des agglomérations

Les travaux récents ont montré que les dernières décennies du III^e siècle se caractérisent par un déclin constructif, perceptible dans les réformes entreprises dans l'édifice de la zone 14. On peut mentionner l'amortissement de la cour pavée 12, le murage partiel de l'entrée monumentale du secteur 2 qui mène au secteur 1 avec des matériaux de déchet comme une base et une partie de colonne en pierre, et la division de l'espace intérieur du secteur 1. Certaines portes de l'*oppidum* sont également murées à ce moment, ce qui comporte une modification de la circulation à l'intérieur de l'agglomération.

Ces changements sont probablement la conséquence de l'instabilité politique et économique que provoque dans le monde indigène du nord-est péninsulaire l'arrivée des Romains l'année 218 av. n. è., dans le contexte de la deuxième guerre punique. Ce processus aboutit avec l'abandon des deux agglomérations d'Ullastret au début du II^e siècle, très probablement vers 195 av. n. è. et en liaison avec la répression du soulèvement indigène contre les Romains conduite par le consul Caton (Martín *et al.* 2004, p. 280).

Le démantèlement des agglomérations provoque une augmentation du peuplement rural dispersé dans l'espace environnant l'*oppidum*, où on constate la création de nouveaux sites ou l'agrandissement de sites occupés précédemment dès le début du II^e siècle av. n. è. (Plana, Crampe 2004, p. 262).

6. Considérations finales

Les recherches effectuées à Ullastret ont favorisé la connaissance de l'évolution du peuplement indigène du nord-est catalan depuis les communautés du début de l'âge du Fer jusqu'à la romanisation. La localisation du site dans une zone stratégique de passage entre la péninsule Ibérique et la Gaule lui confère un rôle de première importance dans le commerce protohistorique, à quoi s'ajoute le potentiel économique propre, fondé sur la gestion d'une plaine agricole très fertile et sur la facilité d'accès aux zones métallifères pyrénéennes.

Ces conditions expliquent les rapports entretenus avec les marchands méditerranéens depuis la seconde moitié du VII^e siècle, les Phéniciens tout d'abord et les Grecs Phocéens dès la fin du siècle. L'implantation de ces derniers à *Emporion* signifie le contrôle grec du commerce développé dans cette zone, ce qui n'a pas empêché pour autant l'arrivée de productions de l'espace punique et du sud-est péninsulaire en général, comme l'attestent les premières productions de céramiques ibériques peintes, qui copient les céramiques ibériques méridionales et qui perdurent tout le long de la période de l'Ibérique ancien. L'amphore de production indigène a aussi comme modèle l'amphore punique, comme c'est le cas également dans la partie restante du monde ibérique.

Cependant, l'habitat qualifié de type ibérique, à Ullastret comme dans l'ensemble du littoral central et septentrional de la Catalogne, apparaît après la fondation de la colonie d'*Emporion*, quand commence la construction généralisée de maisons de plan carré et bâties en dur. C'est pourquoi, l'origine des changements en matière de techniques de construction et d'urbanisme est à rattacher à la présence grecque. La construction de la fortification d'Ullastret atteste également des influences de la

¹⁵ Étude préliminaire inédite réalisée par ces auteurs, avec la collaboration de J. Gauthey (dessin) et de L. Damelet (photographe).

poliorcétique grecque, aussi bien la muraille ancienne que la nouvelle bâtie vers le second quart du IV^e siècle. Pourtant, les emprunts du monde grec ont été adaptés et réinterprétés par les sociétés indigènes, ce qui explique pourquoi l'*oppidum* de Puig de Sant Andreu et l'agglomération de plaine d'Illa d'en Reixac ont une structure et une physionomie très indigènes. Parallèlement, diverses productions céramiques s'inscrivent dans un contexte grec d'un point de vue technique et stylistique, comme les céramiques grises monochromes du VI^e siècle, les céramiques à pâte claire peintes fabriquées dès la fin du V^e siècle et qui relèvent d'une influence des productions massaliètes, les décors de la céramique peinte *indiketa* et un certain nombre de formes du répertoire de la céramique de la côte catalane, inspirées de la céramique attique.

L'arrivée de mobilier punique s'intensifie à partir du milieu du V^e siècle, en provenance surtout d'Ibiza, ce qui a comme conséquence la diminution des arrivages d'amphore massaliète. Depuis le milieu du IV^e siècle, ce sont les amphores et les céramiques nord-africaines qui sont distribuées en masse, phénomène qui doit être mis en rapport avec un changement du profil commercial emporitain.

Les influences puniques constatées à Ullastret sont si importantes que la question se pose de savoir si elles ont été canalisées à partir d'*Emporion* ou si, à partir notamment du III^e siècle, elles relèvent de contacts directs. En ce sens, il faut signaler que les rares monnaies en circulation dans l'*oppidum* et dans les autres établissements de la côte *indiketa* sont, depuis le milieu du III^e siècle, en grande mesure puniques. De ce moment datent également les imitations de vases de céramique commune punique.

Le faciès culturel qui caractérise Ullastret durant la période de l'Ibérique plein est le résultat des apports grecs et puniques sur le substrat indigène, sans négliger pour autant les relations avec le monde celte transpyrénéen, qui sont évidentes dans l'ensemble de la côte catalane et particulièrement intenses dans la région de l'Empordà. La culture ibérique qui se développe dans cette dernière région possède des traits qui la caractérisent et qui la distinguent d'autres régions plus classiques du monde ibérique, ainsi l'abandon de la production de céramique ibérique peinte et sa substitution par la céramique *indiketa*, mais aussi d'autres qui sont typiquement ibériques, ainsi l'usage presque exclusif de l'alphabet ibérique comme outil d'écriture.

BIBLIOGRAPHIE

- Agustí et al. 2002** : AGUSTÍ (B.), CODINA (D.), DEHESA (R.), LLINÀS (J.), MERINO (J.), MONTALBAN (C.) – La necrópolis d'incineració de Vilanera, *Sisenes Jornades d'Arqueologia de les Comarques de Girona*, Sant Joan de les Abadesses, p. 77-86.
- Agustí, Martín 2006** : AGUSTÍ (B.), MARTIN (A.) – Actes de violencia en el període iber. El cas d'Ullastret i altres poblats catalans. *Cypsela*, 16, p. 51-64.
- Aquilué 1999** : AQUILUÉ (X.) dir. – *Intervencions arqueològiques a Sant Martí d'Empúries (1994-1996). De l'assentament precolonial a l'Empúries actual*, Monografies Emporitanes, 9.
- Asensio, Francès, Pons 2002** : ASENSIO (D.), FRANCÈS (J.), PONS (E.) – Les implicacions econòmiques i socials de la concentració de reserves de cereals a la Catalunya costanera en època ibèrica. *Cypsela*, 14, p. 125-140.
- Blech, Marzoli 2005** : BLECH (M.), MARZOLI (D.) – Cambios en el paisaje costero de l'Empordà. Las investigaciones interdisciplinarias llevadas a cabo por el Instituto Arqueológico Alemán, Madrid. *Empúries*, 54, 45-58.
- Brill et al. à paraître** : BRILL (D.), BRÜKNER (H.), MARTIN (A.), MARZOLI (D.), UNCU (L.) Die iberischen Oppida bei Ullastret (Baix Empordà) – Wechselwirkungen zwischen Siedlungsentwicklung und Naturraum. *Madridrer Mitteilungen*.
- Burch et al. 1995** : BURCH (J.), CARRASCAL (C.), MERINO (J.), NAVARRO (N.) – L'emmagatzematge en sitges al pla de Girona. L'exemple del Bosc del Congost. In : Agustí (B.), Burch (J.), Merino (J.) ed., *Excavacions d'urgència a Sant Julià de Ramis. Anys 1991-1993*. Girona, Sèrie Monogràfica del CIAG, 16, p. 71-84.
- Burch et al. 2001** : BURCH (J.), NOLLA (J.M.), PALAHÍ (LL.), SAGRERA (J.), SUREDA (M.), VIVÓ (D.) – Excavacions arqueològiques a la muntanya de Sant Julià de Ramis. El sector de l'antiga església parroquial, Girona, p. 161.
- Casas, Soler 2004** : CASAS (J.), SOLER (V.) – *Intervenciones arqueológicas en Mas Gusó (Gerona). Del asentamiento precolonial a la villa romana*. BAR International Series, 1215.
- Casas et al. 2002** : CASAS (S.), CODINA (F.), MARGALL (J.), DE PRADO (G.) – Noves aportacions al coneixement de l'ampliació nord de l'*oppidum* del Puig de Sant Andreu (Ullastret, Baix Empordà) (con un apèndice de J. Untermann), *Cypsela* 14, p. 237-250.
- Casas et al. 2005** : CASAS (S.), CODINA (F.), MARGALL (J.), MARTIN (A.), PRADO (G. de), PATIÑO (C.) – Els temples de l'*oppidum* d'Ullastret. Aportacions al seu coneixement, *Món ibèric als Països Catalans*, XIII Col·loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà, Puigcerdà 14 i 15 de novembre de 2003, vol. 2, p. 989-1001.
- Castanyer et al. 1999** : CASTANYER (P.), ESTEBA (Q.), PONS (E.), SANTOS (M.), TREMOLEDA (J.) – L'assentament indígena de la primera edad del Ferro. In : Aquilué (X.) dir. – *Intervencions arqueològiques a Sant Martí d'Empúries (1994-1996). De l'assentament precolonial a l'Empúries actual*. Monografies Emporitanes, 9, p. 103-215.
- Castanyer, Santos, Tremoleda 1999** : CASTANYER (P.), SANTOS (M.), TREMOLEDA (J.) – L'assentament d'època arcaica: fase III. In : Aquilué (X.) dir. – *Intervencions arqueològiques a Sant Martí d'Empúries (1994-1996). De l'assentament precolonial a l'Empúries actual*, Monografies Emporitanes, 9, p. 217-330.
- Codina et al. à paraître** : CODINA (F.), MARTIN (A.), NADAL (J.), PRADO (G. de), VALENZUELA (S.) – Étude et interpretation des dépôts fauniques sous pavement identifiés au Puig de Sant Andreu (Ullastret, Catalogne). In : *XXIX^e Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes*.
- Codina, Martín, Prado 2008** : CODINA (F.), MARTIN (A.), PRADO (G. de) – Excavació dels nivells fundacionals i precedents de la zona 14 a l'*oppidum* del Puig de Sant Andreu (Baix Empordà), anys 2006 i 2007, *Novenes Jornades d'Arqueologia de les comarques de Girona*, p. 99-116.
- Garcés, Martín, Vilà 2003** : GARCÉS (I.), MARTIN (A.), VILÀ (M.V.) – Aproximació tipològica dels plats de vora à marli en ceràmica grisa monocroma i produccions afins a Catalunya. *Revista d'Arqueologia de Ponent*, 13, p. 7-40.

García 2006 : GARCIA (G.) – *Entre iberos y celtas: las espadas de tipo La Tène del nordeste de la península Ibérica*. Anejos de Gladius, 10.

Garcia-Vallès 1999 : GARCIA-VALLÈS (M.T.) – El material lític: estudi petrogràfic. In : Martin (A.), Buxó (R.), López (J.B.), Mataró (M.) dir., *Excavacions arqueològiques a l'Illa d'en Reixac (1987-1992)*. Monografies d'Ullastret, 1, p. 217-224.

Genís 1999 : GENÍS (M.T.) – Els útils lítics i la seva utilització domèstica i artesanal. In : Martin (A.), Buxó (R.), López (J.B.), Mataró (M.) dir., *Excavacions arqueològiques a l'Illa d'en Reixac (1987-1992)*. Monografies d'Ullastret, 1, p. 205-214.

Gracia, Garcia, Munilla 2000 : GRACIA (F.), GARCIA (D.), MUNILLA (G.) – Puig de Sant Andreu (Ullastret, Girona). Zona Universidad de Barcelona. Intervenciones 1997-1999, V *Jornades d'Arqueologia de les Comarques de Girona*, Olot, p. 60-67.

Llorens, Mataró 1999a : LLORENS (J.M.), MATARÓ (M.) – La trama urbana i les àrees de circulació. In : Martin (A.), Buxó (R.), López (J.B.), Mataró (M.) dir., *Excavacions arqueològiques a l'Illa d'en Reixac (1987-1992)*, Monografies d'Ullastret 1, p. 35-38.

Llorens, Mataró 1999b : LLORENS (J.M.), MATARÓ (M.) – L'ínsula 7: Estratigrafia, cronologia i arquitectura. In : Martin (A.), Buxó (R.), López (J.B.), Mataró (M.) dir., *Excavacions arqueològiques a l'Illa d'en Reixac (1987-1992)*, Monografies d'Ullastret 1, p. 63-78.

López 1999 : LOPEZ (J.) – Les muralles. Zones 2 i 10: característiques i evolució. In : Martin (A.), Buxó (R.), López (J.B.), Mataró (M.) dir., *Excavacions arqueològiques a l'Illa d'en Reixac (1987-1992)*, Monografies d'Ullastret 1, p. 21-34.

López, Toledo 1999 : LOPEZ (J.), TOLEDO (A.) – Característiques i evolució de les Insulae 5A i 5B. In : Martin (A.), Buxó (R.), López (J.B.), Mataró (M.) dir., *Excavacions arqueològiques a l'Illa d'en Reixac (1987-1992)*, Monografies d'Ullastret 1, p. 47-61.

Maluquer, Picazo 1992 : MALUQUER DE MOTES (J.), PICAZO (M.) – Una casa del final del segle V a l'oppidum d'Ullastret. *Fonaments*, 8, p. 25-51.

Martín 1990 : MARTIN (A.) – El s. III aC a Ullastret (Baix Empordà). Excavació del Tall LL-1, La romanització del Pirineu, 8^e Col·loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà, 1990, p. 35-41.

Martín 1998 : MARTIN (A.) – Les cabanes enfonsades de l'Illa d'en Reixac: el poblament de la primera edat del Ferro a Ullastret, Baix Empordà. *Cypsela*, 12, p. 47-61.

Martín 2000 : MARTIN (A.) – L'oppidum del Puig de Sant Andreu d'Ullastret. Aportació de les intervencions arqueològiques recents al coneixement dels sistemes defensius i de l'urbanisme. In : Buxó (R.), Pons (E.) dir., *L'hàbitat protohistòric a Catalunya, Rosselló i Llenguadoc Occidental. Actualitat de l'arqueologia de l'edat del Ferro*, Actes del XXII Col·loqui Internacional per a l'Estudi de l'edat del Ferro, Girona, Sèrie Monogràfica del Museu d'Arqueologia de Catalunya-Girona, 19, p. 107-121.

Martín 2005 : MARTIN (A.) – Territori i hàbitat al nord-est català en època ibèrica – *Món ibèric als Països Catalans*, XIII Col·loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà, Puigcerdà 14 i 15 de novembre de 2003, vol. 1, p. 323-345.

Martín et al. 1999 : MARTIN (A.), BUXÓ (R.), LÓPEZ (J. B.), MATARÓ (M.) dir. – *Excavacions arqueològiques a l'Illa d'en Reixac (1987-1992)*, Monografies d'Ullastret 1, Girona, p. 371.

Martín et al. 2004 : MARTIN (A.), CASAS (S.), CODINA (F.), MARGALL (J.), PRADO (G. de) – La zona 14 de l'oppidum del Puig de Sant Andreu d'Ullastret. Un edifici dels segles IV i III aC. *Cypsela*, 15, p. 265-284.

Martín et al. 2008 : MARTIN (A.), PLANA (R.), CODINA (F.), GAY (C.) – El jaciment Camp d'en Gou/Gorg d'en Batlle, un barri periurbà de l'oppidum d'Ullastret (Baix Empordà). *Cypsela*, 17, p. 161-183.

Martín, Genís 1993 : MARTIN (A.), GENÍS (M.T.) – Els jaciments ibèrics del Puig de Serra (Serra de Daró), segles VI-IV aC, *Estudis del Baix Empordà*, 12, p. 5-48.

Martín, Mataró, Caravaca 1997 : MARTIN (A.), MATARÓ (M.), CARAVACA (J.) – Un edifici cultural de la segona meitat del s. III aC a l'Illa d'en Reixac (Ullastret, Baix Empordà). *Cuadernos de Prehistoria y Arqueología Castellonenses*, 18, p. 43-70.

Martín, Plana 2001 : MARTIN (A.), PLANA (R.) – El nord-est català en

època ibèrica i l'entitat territorial de l'oppidum d'Ullastret. In : Martin (A.), Plana (R.) ed., *Territori polític i territori rural durant l'edat del Ferro a la Mediterrània Occidental*, Actes de la Taula Rodona celebrada a Ullastret del 25 al 27 de maig de 2000, Monografies d'Ullastret, 2, p. 39-52.

Martín, Plana 2003 : MARTIN (A.), PLANA (R.) – L'Empordà au début de l'âge du Fer et à l'époque ibérique: structure et organisation du territoire. In : *Peuples et territoires en Gaule méditerranéenne. Hommage à Guy Barruol*, Suppl. 35 à la Revue Archéologique de Narbonne, p. 265-280.

Martín, Plana, Caravaca 2000 : MARTIN (A.), PLANA (R.), CARAVACA (J.) – Les activitats artesanals als poblats d'Ullastret (Baix Empordà, Girona), i en el seu territori. In : *Ibers, agricultors, artesans i comerciants. III Reunió sobre Economia en el Món Ibèric, València, Saguntum-PLAV*, Extra-3, p. 249-256.

Martín, Sanmartí 1977 : MARTIN (A.), SANMARTÍ (E.) – Aportación de las excavaciones de l'Illa d'en Reixac al conocimiento del fenómeno de la iberización en el nordeste de Catalunya, *Simposi Internacional sobre els Orígens del Món Ibèric*, Barcelona, p. 431-447.

Marzoli 2005 : MARZOLI (D.) – *Die Besiedlungs- und Landschaftsgeschichte im Empordà von der Endbronzezeit bis zum Beginn der Romanisierung*, Iberia Archaeologica, Band 5.

Moret 1996 : MORET (P.) – *Les fortifications ibériques. De la fin de l'Âge du Bronze à la conquête romaine*. Madrid, Collection de la Casa de Velázquez, 56.

Moret 2000-2001 : MORET (P.) – *Emporion et les mutations de l'architecture ibérique au Premier Âge du Fer*. *Zephyrus*, 53-54, p. 379-391.

Moret 2002 : MORET (P.) – Les fortifications ibériques complexes. Question de trace et d'unité de mesure. *La Guerra en el mundo ibérico y celtibérico (ss. VI-II a. de C.)*, Collection de la Casa de Velázquez, vol. 78, p. 189-215.

Oliva 1966 : OLIVA (M.) – Las fortificaciones de la ciudad prerromana de Ullastret, Gerona (España). Ensayo de cronología. In : *Atti del VI Congresso Internazionale delle Scienze Preistoriche e Protostoriche*, Roma 1962, De Luca, p. 23-28.

Oliva 1976 : OLIVA (M.) – Excavaciones arqueológicas en el yacimiento prerromano de Ullastret, Bajo Ampurdán (Gerona). Madrid, Noticiario Arqueológico Hispánico- Arqueología IV, p. 735-811.

Picazo 1977 : PICAZO (M.) – La cerámica ática de Ullastret. Universidad de Barcelona.

Plana, Crampe 2004 : PLANA (R.), CRAMPE (B.) – El poblament rural a l'entorn de l'oppidum d'Ullastret: l'hàbitat de tipus polinuclear. *Cypsela*, 15, p. 251-264.

Plana, Martín 2001 : PLANA (R.), MARTIN (A.) – L'organització de l'espai rural entorn de l'oppidum d'Ullastret: Formes i dinàmica del poblament. In : Martin (A.), Plana (R.) ed., *Territori polític i territori rural durant l'edat del Ferro a la Mediterrània Occidental*, Actes de la Taula Rodona celebrada a Ullastret del 25 al 27 de maig de 2000, Monografies d'Ullastret 2, p. 157-176.

Plana, Martín 2002 : PLANA (R.), MARTIN (A.) – Le territoire ibérique: structure du peuplement et organisation territoriale, quelques exemples. In : Garcia (D.), Verdin (F.) ed., *Territoires celtiques. Espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale*, Actes du XXIV^e Colloque International de l'AFEAF, Martigues, 1-4 juin 2000, Paris, Ed. Errance, p. 18-29.

Plana, Martín 2005 : PLANA (R.), MARTIN (A.) en collaboration avec F CODINA et B. CRAMPE – L'estudi del territori de l'oppidum d'Ullastret (1997-2003). Ocupació extra muros i paisatge rural, *Món Ibèric als Països Catalans*, *Homenatge a Josep Barberà*, XIII Col·loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà, Puigcerdà 14 i 15 de novembre de 2003, vol.1, p. 347-359.

Pons 1984 : PONS (E.) – L'Empordà de l'edat del bronze a l'edat del Ferro. *Sèrie Monogràfica del Centre d'Investigacions Arqueològiques de Girona*, 4.

Pons, Pautreau 1994 : PONS (E.), PAUTREAU (J.P.) – La nécropole d'Angles, la Selva (Gérone, Espagne) et les relations Atlantique-Méditerranée à travers les Pyrénées au début de l'âge du Fer, *Colloque de l'AFEAF Agen. Aquitaine*, 12, p. 353-375.

Pradell et al. 1995 : PRADELL (T.), GARCIA-VALLÈS (M.T.), MARTIN (A.), VENDRELL-SAZ (M.) – Attribution of « Iberian painted » and « Greek grey monochrome » ceramics, from 6th century B.C. to a local production of

Ullastret (Catalonia), *Estudis sobre ceràmica antiga*, Actes del Simposi de Ceràmica Antiga, Barcelona, 1993, p. 23-27.

Prado 2008 : PRADO (G. de) – La gestió de l'aigua a l'*oppidum* del Puig de Sant Andreu (Ullastret). *Cypsela*, 17, p. 185-200.

Prado à paraitre : PRADO (G. de) – Noves aportacions al coneixement de les portes i sistemes d'accés a l'*oppidum* ibèric del Puig de Sant Andreu (Ullastret, Baix Empordà). *Revista d'Arqueologia de Ponent*, 19.

Puig, Martin 2006 : PUIG (A.M.), MARTIN (A.) (dirs.) – *La colònia grega de Rhode (Roses, Alt Empordà)*. Sèrie Monogràfica del MAC-Girona, 23.

Rodríguez et al. 2003 : RODRÍGUEZ (A.) , PRADELL (T.), MOLERA (J.), VENDRELL (M.) – *La ceràmica de la costa catalana a Ullastret*, Museu d'Arqueologia de Catalunya-Ullastret.

Rovira 1998 : ROVIRA (C.) – L'exhibició d'armes i cranis enclavats en els hàbitats ibers septentrionals, *Cypsela*, 12, p. 167-182.

Sanmartí 2001 : SANMARTÍ (J.) – Territoris i escales d'integració política a la costa de Catalunya durant el període ibèric ple (segles IV-III aC). In : Martin (A.), Plana (R.) ed., *Territori polític i territori rural durant l'edat del Ferro a la Mediterrània Occidental*, Actes de la Taula Rodona celebrada a Ullastret del 25 al 27 de maig de 2000, Monografies d'Ullastret, 2, p. 23-38.

Sanmartí, Asensio, Martin 2002 : SANMARTÍ (J.), ASENSIO (D.), MARTIN (A.) – Les Relacions comercials amb el món mediterrani dels pobles indígenes de la Catalunya sudpirinenca durant el període tardoarcaic (ca. 575-450 aC). *Cypsela*, 14, p. 69-106.